

Dans le cambouis, il y a la poésie

Semaines de la lecture. L'association invite à faire le plein d'énergie et monter à bord de la poésie. Elle file la métaphore avec «La Poésie, ça carbure!», sa cinquième exposition fribourgeoise.

ELISABETH HAAS

i

Il fallait une image forte pour rendre l'énergie que la poésie peut donner. Une image qui fasse un pied de nez aux idées reçues: c'est le carburant. Non, la poésie n'est pas toujours «jolie». Non, elle n'est presque plus versifiée. La nouvelle exposition des Semaines de la lecture, qui se tient à l'Espace 25, sur le boulevard de Pérolles, à Fribourg, se joue dans une station-service, lieu fréquenté et très accessible. Avec pour titre *La Poésie, ça carbure!*, Françoise Vonlanthen et Agnès Jobin, animatrices de l'association, invitent à «faire le plein», à «recharger ses batteries», à ressentir le «pouvoir catalysant» que peut avoir la poésie au quotidien et «l'irréductible dissidence» qu'elle porte en elle.

«Militantes» de l'écrit, «d'une expérience joyeuse et vivante de la lecture», les enseignantes fribourgeoises n'en sont pas à leur coup d'essai. Les expositions *Les Jardins de l'orthographe*, *Habiter la lecture*, *Pour tout l'or des mots* (et sa métaphore bancaire), *Fabulator*, *en voilà des histoires!*, c'étaient elles. Pour la cinquième fois, elles ont créé un univers ludique et décalé (scénographié par René Walker), qui ne soit pas réservé aux seuls rats de bibliothèque, mais soit en mesure de décomplexer les lecteurs en devenir.

Les mains dans le cambouis

Serrez vos ceintures, accrochez-vous! Dans le premier espace, *La poésie, c'est quoi?*, il faut embarquer, monter en voiture, braver la neige et la nuit. Pas de mauvaise conscience écologique, la poésie est une énergie «100% renouvelable», sourient Françoise Vonlanthen et Agnès Jobin, qui aiment décidément filer, non sans humour, la métaphore. «La poésie nous fait avancer, quoi qu'il arrive dans la vie», suggèrent-elles lors de la visite guidée pour la presse. «La définition est renouvelable à l'infini». Chaque visiteur peut prendre des outils et des pièces de moteurs sous le capot, lire les textes aux dos, décider si oui ou non c'est de la poésie.

L'exposition est attentive à laisser le visiteur manipuler, faire lui-même l'expérience de la poésie, mettre les mains dans le cambouis. Un atelier lui propose de re-



Françoise Vonlanthen et Agnès Jobin, animatrices des Semaines de la lecture et créatrices de l'exposition. VINCENT MURITH

La poésie, ça rime à quoi? Ça rime à rien... Alors, pourquoi la poésie?

composer, réinventer, sur un tableau aimanté, un poème à partir d'un texte découpé en morceaux. Dans le shop, il peut lire des magazines qui racontent des destins tourmentés ou fulgurants, acheter des cartes postales, participer à une tombola. Contre le mur, des portraits de poètes et de poétesses – car le métier se décline aussi au féminin, on reconnaît Barbara, Patti Smith, Emily Dickinson – face à leurs propres définitions du poète: «arpenteur de désert», «professeur d'espérance», «souffleur de vers», «ouvrier du simulateur». Chacun est invité à compléter ce panthéon avec ses propres références.

Une autre section suggère la poésie vécue dans l'intimité, comme expérience du sacré, comme nécessité absolue: un rideau isole le visiteur dans un couloir sombre où sont projetées des citations. Lui fait

écho la section *La poésie, ça rime à quoi? Ça rime à rien... Alors, pourquoi la poésie?* Sûrement pas pour enjoliver, à l'image des enjoliveurs de jantes. Dans des interviews d'auteurs fribourgeois et francophones, on peut entendre: «On ne peut pas vivre sans la poésie d'un regard, d'une rencontre, de la nature.» «La poésie aide à construire sa pensée.» «La poésie aide à conquérir son identité. La poésie me parle de moi.» Elle peut avoir cette force-là. Elle peut être une «urgence», une arme aux mains des opprimés, des muselés, des abîmés des guerres et des violences, comme le dit la section *En vers... et contre tout*.

Donner du courage

Mais la poésie peut aussi être «bidon», comme ces bidons de plastique ou de métal qu'on peut retourner. «La poésie, ça peut pomper l'air»: Françoise Vonlanthen et Agnès Jobin n'ignorent pas qu'on peut aussi «frelater» la poésie. Ce sont les phrases de circonstance. Mais aussi la poésie «hermétique» (Stéphane Mallarmé tombe de son piédestal). Les enseignantes encouragent les écoles à faire vivre les poèmes, à deman-

der aux élèves ce qu'ils ressentent, plutôt que de «dépecer», analyser la poésie. La question des émotions est la seule vraiment importante, selon elles. L'espace met aussi en exergue le danger des chansons militantes, ou encore la vanité de la publicité et du monde politique, qui citent les grands auteurs.

Et pour les curieux qui auraient repéré les affiches blanches, posées en ville de Fribourg sur des espaces commerciaux: il s'agit bien de poèmes. Celui de Vladimir Maïakovski par exemple: «Il faut arracher la joie aux jours qui filent.» Françoise Vonlanthen et Agnès Jobin ont constaté que les poèmes bien choisis placés au bas de leurs messages électroniques faisaient leur effet. Durant deux semaines, elles ont souhaité «donner du courage à la Cité», «soulever le cœur des citoyens», par des poèmes à lire «gratuitement». Leur exposition aussi est en libre-service. I

> **Exposition *La Poésie, ça carbure!***, exposition à voir jusqu'au 24 mars à Fribourg, Espace 25, ma-ve 8-18 h, sa-di 14-17 h. Des conférences et ateliers ponctuent l'exposition. Renseignements et dossier pédagogique sur la page www.semainesdelecture.org